

Il lui paraissait impossible qu'il en fût autrement. Et elle avait marché avec courage.

Mais elle était maintenant à bout de forces.

L'énergie qui l'avait soutenue jusque-là s'évanouissait pour faire place à des transes mortelles.

Tout à coup la mendiante s'arrêta. On se trouvait sur la Place Royale, et Louise sentit un obstacle qui se dressait devant elle.

—Un banc! dit-elle, ah! nous sommes arrivées, n'est-ce pas?... Ce banc, c'est sans doute celui sur lequel, ma sœur et moi, nous nous sommes assises lorsque nous attendions l'arrivée de M. Martin.

—Juste, ma p'tite, vous avez deviné ça comme si vous y voyiez!... Pour lors, vous allez vous reposer...

Et elle obligea la jeune fille à s'asseoir sur le banc.

—Pourquoi n'irions-nous pas tout de suite, au bureau, madame? demanda Louise. Je ne sens plus la fatigue, depuis que je sais où nous sommes. Venez, conduisez-moi auprès de l'employé; je veux lui parler, je suis sûre qu'il aura une bonne nouvelle à m'annoncer... Venez, je vous en supplie, chaque minute me semble si longue depuis que j'ai l'espoir de retrouver ma sœur. Peut-être est-elle près d'ici, anxieuse, désespérée, me cherchant comme je la cherche moi-même.

Et, se levant, elle se mit à crier:

—Henriette!... me voilà!... Moi, ta sœur! M'entends-tu... Henriette... m'entends-tu?

—Qu'est-ce que vous faites là? s'écria la Frochard, saisissant l'aveugle par le bras et le serrant avec force.

—J'appelle ma sœur, madame; si elle est par ici, elle entendra ma voix... Elle viendra!... Elle viendra...

—Taisez-vous, dit la mendiante, vous allez assembler autour de nous un tas d'monde et on nous prendra pour des folles... D'ailleurs c'est défendu de crier dans les rues; les agents vous ont bientôt fait de coffrer les braillards... Et puis, j'veux pas me compromettre... J'ai ma dignité, moi! faut pas qu'on y touche...

Et obligeant, de nouveau, l'aveugle à s'asseoir:

—Vous allez rester sur ce banc, fit-elle sèchement, et c'est moi qui irai au bureau...

—Laissez-moi vous accompagner, madame.

—Non.

—Cependant c'est à moi de m'informer.

—Je veux que vous restiez là! Vous êtes trop agitée. Vous n'pourriez pas expliquer vot' affaire.

Et, sans plus attendre la Frochard se retira laissant l'aveugle en proie au désespoir.

Louise l'entendit s'éloigner et elle dut se résigner à attendre son retour.

La mendiante eût bien voulu traîner "son aveugle" après elle, dans la tournée qu'elle allait opérer tout autour de la place; l'exhibition de cette malheureuse enfant, vêtue de haillons et dont les yeux rougis par les larmes témoignaient d'une profonde misère et d'une bien réelle souffrance eût certainement apitoyé les âmes charitables; mais la mégère avait pensé que Louise s'étonnerait sans doute des stations qu'elle allait faire de porte en porte, en débitant son boniment, qu'elle pourrait, alors, se révolter et se soustraire à son autorité.

Elle remettait à plus tard le véritable début de l'infortunée dans le misérable rôle qu'elle lui destinait.

Elle alla donc mendier seule, de boutique en boutique sans toutefois perdre de vue sa victime et prête à retourner auprès d'elle si quelqu'un s'en approchait.

Et elle marmottait, en tendant la main:

—Ayez pitié d'une pauvre mère de famille qu'a une fille aveugle.

Puis elle ajoutait en désignant Louise:

—Tenez, vous la voyez là-bas, elle s repose sur ce banc parce que nous avons marché d'puis ce matin, sans manger! Ayez pitié d'elle, mes bonnes âmes charitables, et le bon Dieu vous le rendra!"

Malgré cette supplication débitée d'une voix dolente et accompagnée du jeu de physionomie traditionnel, la mendiante faisait maigre recette, et c'est à peine si elle avait récolté quelques sous lorsqu'elle se décida à revenir auprès de l'aveugle.

Elle rejoignit Louise en grommelant tout bas:

—Nous allons changer tout ça ma p'tite; ça n'peut pas continuer de c'te façon là. J'ai trouvé un gagne-pain, faut qu'il me rapporte.

VIN DE LA QUATRIÈME SÉRIE.

La quatrième série a pour titre: LA PETITE AVEUGLE.

## "LE SAMEDI"

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTREE

Revue Littéraire, Scientifique et Sociale

— AVEC —

Gravures Humoristiques, Esprit de bon aloi  
Littérature choisie, Renseignements utiles,  
Bon ton, Passe-temps agréables,

10 PAGES PAR SEMAINE, GRAND FORMAT

Prix d'Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

PRIX DU NUMERO, 5 Centins

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EN VENTE PARTOUT. S'ADRESSER A

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Fermiers de la circulation,

69 Rue St-Jacques, Montreal.

## LE CRIME DES DETECTIVES

Un roman canadien vaut deux romans étrangers, fussent-ils les plus beaux du siècle. Eh bien, "LE CRIME DES DETECTIVES" est un roman écrit à Montréal, et il est, certes, bien écrit. Les héros sont des Canadiens. Ces héros sont des voleurs, il est vrai, mais chaque pays fournit son contingent de criminels. N'y a-t-il que des vols, y a-t-il des crimes dans la vie des personnages en question? Mais quand on dit "LE CRIME DES DETECTIVES" cela indique bien que s'il y a eu vol, ce vol était un crime. Il y a plus; il y a des aventures amoureuses qui ont eu le vol pour mobile et des vols qui ont eu l'amour pour prétexte.

C'est un roman tout à fait curieux, rempli de scènes émouvantes et de situations risquées qui intéressent, attachent et passionnent le lecteur. Ce récit plein d'attraits et d'aventures parfois terribles, souvent romanesques, mais toujours émouvantes, forme un roman qui ne le cède en rien aux grandes productions de l'Europe.

MM. POIRIER, BESSETTE & CIE. en ont fait l'acquisition et l'offrent en vente pour la modique somme de 20 centins. Ce volume est en vente au bureau de la BIBLIOTHÈQUE A CINQ CENTINS, 69 Rue St-Jacques. Il est envoyé franco dans tous les bureaux de poste. Empressez-vous de donner vos commandes, car le tirage est limité.